Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [x] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

3

1
2
3

2	3
5	6

La Royauté de Jésus - Christ

CARÊME DE 1916

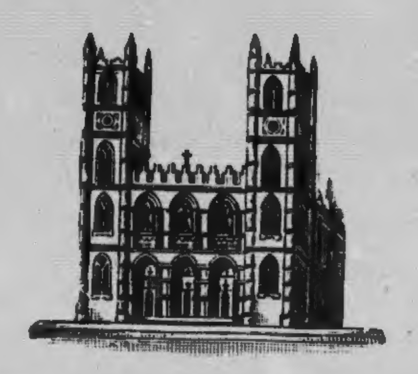
Prêché à

NOTRE-DAME DE MONTREAL

Par

MGR LÉON - ADOLPHE LENFANT

Evêque de Digne



1ère Conférence, le Dimanche 12 mars

1916

LA ROYAUTÉ DE JÉSUS-CHRIST

" Confitebor tibi, Domini in toto corde meo, in Consilio justorum et in Congregatione ".

Je vous rendrai témoignage Seigneur de toute mon âme dans l'assemblée de vos justes au milieu de vos fidèles. — (Psaume 110 — verset 1).

Monseigneur, (1)

Mes très chers frères,

Telle est bien ma première pensée en venant au milieu de vous, rendre témoignage à Notre-Seigneur Jésus-Christ, de toute mon âme de Français, de tout mon cœur d'évêque; depuis que j'apprends à connaître davantage votre magnifique pays. je sens que j'ai d'abord à bénir Dieu de l'avoir si bien préparé pour vous et de vous y prodiguer tant de faveurs. Ici tout est grandiose, émouvant, transportant.

(1) Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

La nature est grandiose — où donc a-t-elle plus de majesté qu'au moment où se déroulent les nappes profondes du Saint-Laurent ? Où déploie-t-elle plus de grâce royale que dans les forêts qui recouvrent l'une des plus riches terres du monde d'un manteau d'hermine l'hiver ou l'été d'une longue traîne d'émeraude ? Où montre-t-elle plus de puissance et de bonté que dans ces hautes montagnes qui s'élèvent comme les bords d'un écrin gigantesque au-dessus de toutes ces magnificences; l'écrin s'est ouvert il y a des milliers d'années et ne se referme jamais, comme s'il n'était pas permis de ravir aux regards, ne fut-ce qu'un instant, la vue de tant de splendeurs.

Ici la vie sociale est grandiose comme la nature : grandiose dans ces cités magiques qui semblent surgir du sol toutes faites, avec des écoles, des magasins, des usines, des parcs géants, des hôpitaux, des universités, des musées rares, des églises, des cathédrales dignes de rivaliser avec les œuvres les plus admirées de notre vieille civilisation; grandiose dans ces prairies, sur ces rivages, au sein de ces forêts, où les maisons, les pêcheries, les coupes d'arbres ininterrompues, une colonisation incessante donnent l'idée d'une immense fourmilière humaine, toujours en progrès ; grandiose enfin dans ces institutions, dans ces lois qui régissent tous les citoyens du Canada, riches et pauvres, habitants des villes ou pionniers solitaires, avec un égal souci de respecter la liberté de chacun et de protéger la sécurité de tous.

Et voici qu'au spectacle du présent, s'ajoutent les souvenirs du passé, avec les espérances non moins grandioses de l'avenir. — Merveilleuse conciliation d'éléments opposés! Vous êtes un peuple jeune, et vous êtes une vieille race ; vous avez l'élan, la vigueur d'une nation qui commence, et vous possédez les traditions, la noblesse, l'expérience, la maturité d'esprit et de jugement d'une civilisation quinze fois séculaire. Vous êtes du Nouveau-Monde autant qu'aucun autre peuple de l'Amérique et vous appartenez à l'Ancien-Monde, plus encore, j'ose le dire que les Français de France, parce que vous n'avez pas subi l'action délétère de notre 18e siècle : c'est ainsi qu'on peut saluer en vous le sang généreux d'une nation qui grandit chaque jour, et en même temps la foi de Clovis et de Charlemagne, le cœur de St-Louis, l'âme de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Oui, sur cette terre du Canada tout est grandiose et transportant, et quand je me trouve non plus en face de vos fleuves, de vos bois et de vos cités, mais dans une église comme celle-ci où plus de dix mille auditeurs entendent et comprennent notre belle langue française aussi bien que n'importe quelle foule parisienne; quand je retrouve ma foi de catholique pure, vibrante, intacte dans chacune de vos âmes, comme elle l'est dans mon cœur d'évêque ; quand je devine dans vos rangs pressés des pères et des mères en deuil pour avoir donné leurs fils aux armées qui défendent nos frontières en même temps que la cause du droit

et de la civilisation ; lorsque j'aperçois dans ce sanctuaire les maîtres vénérés de ma jeunesse cléricale, les éducateurs éminents d'une si grande partie du clergé de France et d'Amérique, les fondateurs principaux de l'œuvre capitale des séminaires et que je me dis qu'ils sont en même temps les pères de vos âmes, de cette paroisse, de tant d'autres, de cette ville même; lorsque élévant les yeux jusqu'à vous, Monseigneur, l'Archevêque aimé de ce beau diocèse, je crois vous voir encore dans l'apothéose eucharistique des fêtes de 1910, concevant vous-même, préparant et rendant à Notre-Seigneur, l'hommage le plus solennel et le plus beau qui Lui ait été jamais rendu dans le Nouveau-Monde, et que je me prends à penser que cet hommage vous le Lui rendez encore chaque jour, avec les évêques canadiens, plus intimement mais non moins glorieusement par le rayonnement de la grâce et des vertus épiscopales; quand je vois et que je me dis tout cela, mes bien aimés frères, il me semble que la France catholique tout entière se tourne vers vous et vous dit par la voix du plus indigne de ses évêques, mais non du moins honoré puisqu'il a le privilège en ce moment d'être dans cette chaire : “Merci et gloire à vous! au milieu des grandes épreuves de l'heure présente, vous m'êtes un sujet d'espérance et de fierté! Ah! plus que jamais, priez, travaillez, combattez pour moi!”

“Si la France vous parle, il me semble que vous aussi dans les circonstances présentes vous avez quelque chose à lui dire; du haut de cette chaire je sens monter vos réponses, vives, ardentes de vos

cœurs jusqu'au mien; et puisque déjà je suis tout vôtre et que je ne fais qu'un avec vous en ce moment, permettez-moi de vous représenter à votre tour et de crier à la France d'une voix qui voudrait être assez forte pour s'en faire entendre au-delà de l'océan: " O France bien-aimée, jamais tu ne nous as paru plus grande que sur ton Calvaire! l'envahisseur espérait t'ensevelir sous tes ruines; non! de tant de décombres fumants il n'a réussi qu'à faire pour toi un magnifique piédestal où, en te redressant avec une farouche énergie contre les barbares, en leur portant des coups terribles malgré tes blessures, tu apparais plus que jamais dans ton rôle séculaire de vengeresse du Droit et de champion indomptable de la Liberté, de la Civilisation et de la Justice. Ah! nous disons de toutes nos forces: " Vive et triomphe la France! "

Je ne veux pas non plus commencer ces conférences sans les mettre sous la bénédiction spéciale de notre Père Commun, Sa Sainteté Benoit XV; il y a deux mois, j'avais l'insigne honneur de l'entendre exprimer ses augustes sentiments, dans une audience particulière; j'en ai gardé cette profonde conviction: s'il aime tous les catholiques du monde, comme un père aime tous ses enfants, il a une prédilection réelle pour notre race française; il en parle la langue avec aisance; il est venu à Lourdes, à Paris; il redit avec joie les souvenirs très précis qu'il en a gardés; je suis sûr de répondre en ce moment à ses intentions les plus chères en priant Dieu de vous bénir tout particulièrement vous, vos familles et votre grand pays!

Et maintenant, cherchant un sujet qui soit digne de cet auditoire et qui s'élève à la hauteur des événements de l'heure présente, je me rappelle la parole de Bossuet: "Ce qu'il y a de plus grand au monde, c'est Jésus-Christ!" j'ose ajouter: "et ce qu'il y a de plus grand en Jésus-Christ, c'est son amour, c'est son Cœur divin." Ce sera donc tout notre Carême: Jésus-Christ, son amour, sa royauté incomparable, unique, les lois de cette royauté, et les moyens employés par le Fils de Dieu pour la faire triompher. Quel sujet! non! il n'en est pas de plus digne de votre foi et de vos Cœurs! il n'en est pas non plus qui soit plus de nature à vous inspirer les résolutions exceptionnelles que comporte la gravité de la crise, ouverte dans le monde entier.

Jésus-Christ est Roi. Les patriarches, les prophètes, les apôtres, l'Eglise tout entière l'ont salué mille fois de ce titre : mais quelle est sa royauté, quels en sont les fondements ?

Répondons d'abord à ces deux questions dans cette conférence préliminaire.

I. — *Jésus-Christ est roi: mais en quel sens ? il y a plusieurs genres de royautés.*

Nous nous représentons volontiers la royauté éternelle de Jésus-Christ, quand sera venue la fin du monde; nous le voyons descendre sur les nuées du ciel, avec une grande majesté, juger les vivants et les morts, et régner sur eux dans les siècles des siècles; c'est très beau, c'est très vrai; mais croy-

ons-nous aussi au règne de Jésus-Christ sur cette terre et dès maintenant ? et si nous y croyons, quelle idée nous en faisons-nous ?

Jésus-Christ est le Roi de la nature; avec son Père et le Saint-Esprit, il en a créé les forces mystérieuses ; il a réglé leur évolution par des lois admirables; il peut encore, s'il lui plait, commander à l'océan, à la lumière, à la vie, et la vie, la lumière, l'océan lui obéiront comme aux temps de son séjour en Galilée ; mais c'est une obéissance aveugle, ce sont des hommages matériels et forcés; être roi sur les éléments du monde inanimé, si merveilleux qu'en soient la grandeur, l'ordre et le mouvement ne suffit pas à Jésus-Christ; il faut autre chose à son Cœur; comme vous, Messieurs, vous ne vous contenteriez pas d'être les maîtres de puissantes machines dans l'une de nos usines modernes, et d'en faire jouer les rouages à votre gré; il faut autre chose à l'industriel que la vue de ses ateliers, dans leur merveilleuse activité; il lui faut, en rentrant le soir au foyer de la famille, des âmes, d'autres lui-même qui le comprennent et qui l'aiment.

Il y a la royauté intellectuelle. Elle s'exerce sur l'esprit par les arts, les sciences, la littérature, la philosophie; elle a d'illustres représentants dans tous les siècles et dans tous les pays; nous saluons très bas les rois de la Peinture, de l'Architecture, de l'Eloquence: glorieux domaines où Jésus-Christ pouvait revendiquer les premières places! il ne l'a pas voulu; il n'est roi d'aucune académie; et si cependant il est le Roi du monde intellectuel, parce

qu'il est le Verbe de Dieu, éclairant toute intelligence qui vient en ce monde, parce que toute raison trouve en la sienne ses principes et sa règle, parce qu'il a ramené, affermi dans sa voie la pensée humaine égarée et qu'il l'a élevée au-dessus d'elle-même en lui apportant la lumière de la Révélation, si, dis-je, à tous ces titres, Jésus-Christ est le Roi des intelligences, il ne s'en contente pas encore; la royauté intellectuelle s'exerce principalement sur une élite, et elle s'impose souvent par l'évidence du vrai ou par la splendeur du beau; Jésus-Christ veut les hommages de la foule comme de l'élite, et il veut des hommages libres et spontanés — quelle sera donc sa royauté — ?

Voici la royauté politique et sociale — à qui revient-elle plus qu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ? Il est Dieu, et Dieu n'est-il pas le maître des nations et des peuples ? il les appelle à la vie et les fait rentrer dans le néant, comme il lui plaît; il fixe à chaque peuple ses frontières dans le temps comme dans l'espace; n'est-ce pas aussi sa morale qui est la condition essentielle de vie et de progrès pour les nations, comme pour les individus ? et cependant Jésus-Christ ne veut pas être le chef temporel des nations, à la manière de nos rois et de nos présidents de Républiques; il l'a dit « mon royaume n'est pas de ce monde »; il laisse à chaque peuple le choix de son régime et de son gouvernement; et alors, que veut-il pour Lui ? une royauté plus haute encore et plus complète; les rois, les empereurs et tous les potentats de ce monde ne peuvent atteindre que nos actes extérieurs; ils ne

peuvent pas entrer dans nos âmes; ils ne s'imposent pas à nos cœurs; que veut donc Jésus-Christ? — Le voilà! C'est dans le sanctuaire le plus impénétrable qui soit au monde, c'est sur notre conscience, c'est sur notre volonté, c'est sur notre âme tout entière qu'Il veut exercer sa royauté. Il entend être le Roi de nos cœurs !

Royauté auguste, incomparable, unique qu'un Dieu seul peut revendiquer...!

Une mère peut régner sur le cœur de ses enfants, un roi sur le cœur de ses sujets, mais qui osera jamais prétendre à l'empire souverain sur le cœur de tous les hommes? — Qui? Sinon, Vous, ô Verbe incarné, ô Fils de Dieu fait homme, ô Jésus-Christ!

Regnum Dei intra vos est! "C'est dans vos cœurs, vous dit-il, que Dieu veut dresser son trône !"

Il le veut, il l'exige, il le commande impérieusement.

A Lui, la première place, à Lui le sceptre, dans chacune de vos âmes !

Oui, vous aimerez vos familles! Oui, vous aimerez votre patrie, vous, catholiques, autant et plus que qui que ce soit !

Mais vous l'aimerez, Lui, votre Dieu et Sauveur, au-dessus de tout et de tous.

Il faut qu'il règne sur vous, sur tous, entièrement, absolument, éternellement.

Non! pas une seule infidélité volontaire! autrement, si légère qu'elle soit, c'est déjà le péché; non,

pas une seule infraction grave à ses volontés; autrement, c'est le péché grave, c'est la rupture; il s'en va! — il lui faut la première place dans vos cœurs, ou il n'en accepte aucune.

O âme humaine! *Ecce sto ad ostium et pulso!* Voici que moi, ton Dieu, je me tiens à la porte de ta volonté et je frappe, le jour, la nuit; "ma chevelure est tout humide de rosée!" — parole étrange! puisque vous êtes Dieu, entrez-donc, entrez de force, s'il le faut; qui peut vous résister? — Non! je n'entrerai pas de force; je veux ton amour, et la première condition de l'amour, c'est d'être libre. Ouvre donc, ô âme humaine, ô souffle de ma bouche, ô fille de ma tendresse, ô fruit de mon sang rédempteur, ouvre à ton Dieu et que ce soit pour lui donner la première place au milieu de toutes tes affections! Quel que soit ton nom, d'où que tu viennes, où que tu ailles sur terre, tu t'appelles mon enfant, tu viens de Dieu, tu vas au ciel: je veux régner en toi par l'amour! . . . .

Appel pressant, irrésistible, universel, Jésus-Christ veut être le roi de tous les cœurs pour les offrir tous à son Père. "*Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in coelo et in terra!*" — O Père, je vois les myriades d'astres du firmament suivre, sans en dévier jamais, les courbes harmonieuses que vous leur avez tracées; ainsi je voudrais voir les hommes vous obéir, mais eux librement et par amour; ah! je vois un autre ciel encore plus beau que celui des étoiles; je vois le ciel

de vos anges; que les hommes leur ressemblent et fassent de la terre aussi le royaume du saint amour!

Voilà l'ambition de Jésus-Christ! s'il m'est permis d'appeler ainsi le plus ardent désir de son Cœur divin.

Il veut créer le monde moral dans l'ordre et l'unité de l'amour, comme il a créé l'univers dans l'ordre et l'harmonie de l'unité matérielle; ce sera la même beauté; mais celle du monde moral sera d'autant plus éclatante qu'elle jaillira de la coordination sublime des efforts et des sacrifices spontanés de l'amour, en union avec le Cœur de Jésus-Christ devenu le centre de gravitation des âmes!

II. — *Voilà comment Jésus-Christ veut être roi, et voici quels sont ses titres!*

Un titre d'excellence d'abord. Le Cœur adorable de Jésus-Christ doit être le roi des cœurs, puisqu'il en est le plus parfait, parce qu'il possède seul et en plénitude ce qui peut les toucher, les ravir, les attacher tous pour jamais: l'amour pur, l'amour noble et délicat, l'amour tendre, miséricordieux, compatissant, l'amour fidèle et fort, héroïque et sublime, l'amour qui a toutes les bontés, toutes les patiences, tous les pardons, tous les dévouements, l'amour qui accomplit tous les sacrifices, qui veut sécher toutes les larmes et secourir toutes les détresses, l'amour de l'ami le plus constant, de la mère la plus attentive, du père le plus

généreux, l'amour réuni des anges et des saints, l'amour du ciel et de la terre, oui, tous ces saints amours, mais en y surajoutant ce qu'un Dieu seul peut mettre dans un cœur, par l'union hypostatique, l'infini et l'éternel! *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere et regna !* Seigneur, montrez-vous donc, apparaissez dans la sublimité de votre amour: Vous êtes le roi des cœurs, parce que vous en êtes le premier par l'amour; Saül dominait ses guerriers de sa haute taille; David surpassait les siens par sa bravoure; Solomon l'emportait sur tous par sa sagesse ; vous, vous êtes le roi des cœurs parce que votre amour surpasse tous les autres de toute la hauteur du ciel à la terre. Qu'il me soit permis de répéter l'hosannah de St-Paul, en changeant deux mots : "Au Roi immortel des Cœurs, à Jésus-Christ, tout honneur et toute gloire !"

Jésus-Christ est le roi des Cœurs! A ce premier titre, à sa perfection divine, d'autres s'ajoutent, des droits sacrés.

Domini est terra, et plenitudo ejus et omnes qui habitant in eo! La terre est à Dieu, s'écrie le prophète, la terre et tout ce qu'elle contient, la terre et tous ceux qui l'habitent." Le Seigneur nous en laisse les biens matériels; il nous dit: jouissez-en, faites-les fructifier ; je vous les donne ; mais je garde vos cœurs !

Ils sont à Lui, par droit de création, est-il un titre plus imprescriptible ? c'est le droit du potier

sur le vase d'argile qu'il a façonné de ses mains; c'est un droit encore plus strict, puisque le Seigneur n'a pas seulement pétri ce chef-d'œuvre qu'est notre âme, mais il en a fait lui-même l'argile immortelle.

Nos cœurs sont encore à Lui par droit de Rédemption; dépouillés de toute vie divine, couverts de souillures, vendus à Satan, ils appartenaient à l'Archange révolté qui nous avait entraînés dans sa ruine éternelle; Jésus les a rachetés au prix de son sang; il leur a rendu la vie, la beauté, la paix sur terre, le droit au bonheur du ciel. Avancez, ô divin conquérant; *sagittae tuae acutae;* vos droits sont des flèches aiguës; les intelligences les plus belles en seront comme percées de part en part : celles d'un St-Paul, d'un Origène, d'un Augustin, d'un St-Bernard, d'un St- Thomas d'Aquin, d'un Bossuet; que dis-je ? *populi sub te cadent!* les premiers peuples du monde se rendront à leur tour, les peuples, les races, les générations, tous vous choisiront pour leur Seigneur et Maître; vous en serez le roi, en vertu d'un nouveau droit, en vertu de leur volonté, de leur choix, de leur élection, volonté sans cesse renouvelée, choix solennellement affirmé, élection validée par les siècles. — Où est le monarque, où la dynastie dont les droits ont de pareils fondements ? *Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt vocem suam.* Les générations ne cessent de passer devant votre trône, ô Roi des siècles, fleuves vivants dont chaque flot est une âme et dont chaque murmure répète: *Ave Rex!*

C'est ainsi qu'au premier titre du Cœur de Jésus pour être le roi de nos âmes, à sa perfection transcendante, s'ajoutent les droits les plus éclatants, ses droits de créateur, de rédempteur et d'élu des siècles.

Cependant le psalmiste ne s'en tient pas là : " O Roi, s'écrie-t-il, vous avez aimé la justice, vous avez haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint, entre tous, d'un chrême qui exhale un parfum d'allégresse : *Oleo laetitiae !* " image des bienfaits qui accompagnent le règne de Jésus-Christ dans l'âme humaine et qui la remplissent de joie.

Son règne, c'est la foi grandissant chaque jour comme l'aurore du jour éternel ; c'est la paix d'une conscience pure ; c'est la victoire sur l'orgueil et sur les sens ; c'est l'honneur d'une vie, consacrée tout entière au bien ; c'est la douceur des affections légitimes, affinées, avivées, éternisées au contact de l'amour infini ; c'est la surabondance de tous ces biens et de toutes ces joies se répandant, comme la plénitude divine, sur toutes les détresses et faisant trouver, à les secourir, une nouvelle source de contentement.

S'il s'agit d'une âme qui fut coupable, le règne du Sacré-Cœur en elle, c'est la joie de l'enfant prodigue dans les bras de son père, de Marie Madeleine aux pieds de son divin Maître, du bon larron entrevoyant le ciel au milieu de son supplice, de St-Pierre, expiant son triple reniement par une triple protestation d'amour.

Le règne du Sacré-Cœur c'est la famille, affermie sur ses racines : la crainte de Dieu, la fidélité mutuelle, l'union indissoluble, le dévouement aux enfants qui se multiplient ; c'est la famille s'épanouissant, comme une plante, riche de sève, sous le soleil du bon Dieu, dans l'amour, dans la confiance, dans la joie, dans le culte enthousiaste de toutes les saintes causes.

Le règne du Sacré-Cœur, c'est une nation, c'est une race éprise, comme les autres, de progrès et de prospérité ; elle croît en nombre, en richesse, en force, en génie ; mais ce n'est ni pour s'enorgueillir, ni pour dominer, ni pour jouir d'un bien-être égoïste ; non, elle offre au monde le spectacle vivifiant de la justice dans ses lois, de la pureté dans ses mœurs, du dévouement à toutes les souffrances dans ses institutions, par dessus tout, du respect de Dieu dans ses fêtes et ses manifestations publiques ; elle vit, elle travaille, elle prospère, pourquoi ? pour réaliser chaque jour davantage et faire resplendir dans le monde entier l'idéal catholique qui est le progrès moral et incessant de l'humanité et le salut éternel des âmes, pour la plus grande gloire de Dieu. La voyez-vous donc, cette jeune nation, unie au Cœur d'un Dieu ? Debout, alerte, frémissant d'enthousiasme, de confiance et de bravoure, elle porte, elle arbore le fanion du Christ dont les nobles plis auréolent son front de la plus belle des devises : *Adveniat regnum tuum, sicut in coelo et in terra !*

Voilà, mes très chers frères, en quelques mots rapides et bien imparfaits, la notion du règne de Jésus-Christ et quelques-unes des raisons pour lesquelles il s'impose à tous !

La royauté de Jésus-Christ est toute spirituelle; elle n'en est que plus glorieuse; elle repose sur la grandeur de son amour, sur des droits sacrés, sur les intérêts les plus essentiels de l'humanité.

Nous verrons quelles sont ses lois dans nos prochaines conférences.

Mais déjà vous pressentez les motifs élevés pour lesquels j'ai choisi un tel sujet.

A l'heure qui sonne, heure tragique, heure dicisive pour la France, pour l'Angleterre, pour le vieux monde tout entier, vous travaillez déjà d'une façon admirable et profondément touchante au triomphe de tant de causes poignantes; vous donnez le meilleur sang de vos veines, en envoyant à la bataille vos valeureux fils; mêlés, confondus avec leurs frères de France, eux aussi ils se battent comme des lions, ils meurent en héros, ils entrent dans l'éternité en portant à leur front le signe radieux des élus.

Faites plus encore, ô pères, ô mères, ô vous tous, donnez-nous ce que votre âme a de plus grand, de plus saint, de plus victorieux ; donnez-nous, ou mieux, rendez-nous Jésus-Christ, puisque c'est nous qui vous l'avons donné les premiers; faites-le rayonner jusqu'à nous par vos prières, par vos exemples, par vos œuvres.

Vous avez vu, il y a un instant, dans l'évangile qui vous était lu, ce qu'a osé Satan ; il a transporté Jésus-Christ sur une montagne, il lui a montré tous les royaumes de la terre, il lui en a offert l'empire, à condition de tomber à ses pieds, lui, Dieu, et de l'adorer.

Arrière, ô Satan, tu offres ce que tu n'auras pas toujours ! Arrière ! l'amour sera plus fort que la haine ! les fils de Dieu te reprendront tous les royaumes de la terre ! et ils vous les offriront, ô Jésus, non plus pour recevoir de vous un hommage sacrilège — ô pensée horrible, ô fol orgueil de Satan ! ô renversement de toute chose ! — mais, au contraire, pour que toutes les nations tombant à vos pieds, vous aiment, vous adorent, et vous le redisent dans un éternel hosannah ! Amen !



